



Anthropologies de la guerre et de la paix

Journées d'études de l'Association Française des Anthropologues

Jeudi 4 & Vendredi 5 juin 2026

Amphithéâtre de la MRSH de Caen | Université de Caen Normandie

Certains sujets semblent comme à distance des recherches, des analyses et des commentaires anthropologiques, alors même qu'ils constituent des objets de recherche centraux de disciplines voisines. Ainsi en va-t-il de la guerre comme objet privilégié des historiens et pourrait-on même dire structurant de certains courants de la recherche historique. Hérodote comme Thucydide ont posé les bases d'une pratique de l'historiographie autour des temps de guerre, cherchant les causes des conflits passés. À l'inverse, l'anthropologie sociale n'en fait pas un objet d'étude en soi malgré quelques productions notables sur la question outre-Atlantique (Fried, Harris et Murphy, 1967; Nordstrom, Robben, 1995; Waterston, 2009). En France, l'étude de la guerre sera même envisagée comme un domaine séparé de la sociologie et de l'anthropologie, la polémologie, sous l'impulsion de Gaston Bouthoul (1991). Les pionniers de la discipline ont d'ailleurs consacré des textes à la guerre et aux causes de la Première guerre mondiale notamment, mais dont la dimension socio-anthropologique est secondaire voire absente (Durkheim et Denis, 1915; Lévy-Bruhl, 1915). Peut-être l'horreur des deux guerres mondiales aura laissé son empreinte sur l'épistémè européenne, lui laissant en héritage une mauvaise conception de la question guerrière, la traitant comme d'un état d'anarchie chronique où règne la loi du plus fort lorsque l'autorité morale vient à manquer (Durkheim, 1893 : 3), ou bien d'un échec des échanges entre groupes (Lévi-Strauss, 1943). Le terme de guerre est d'ailleurs peu défini dans ces travaux – semant la confusion entre conflits, affrontements ou combats armés – mais prend valeur de signe d'asocialité. On peut aussi s'étonner avec Christian Geffray que « la vie sociale en guerre reste communément contenue en lisière du propos anthropologique ou sociologique, de sorte que les anthropologues éprouvent le sentiment de transgresser une frontière épistémique là où ils ne font qu'accompagner la situation des populations avec lesquelles ils travaillent » (1999 : 213). Ceci n'empêche en rien que certains anthropologues se soient attelés avec plus ou moins de succès aux problèmes des fonctions politiques de la guerre (Clastres, 1977), de leurs causes sociales (Geffray, 1990), de réflexions sur les origines de la guerre (Darmangeat, 2025), des relations entre guerres, situation coloniale et ethnicisation (Taylor, 2000).

Si certains travaux de l'anthropologie classique ont documenté les pratiques de guerres, les rôles politiques de pacification, les relations et rites guerriers, la guerre est envisagée par certains anthropologues comme l'un des faits caractéristiques de certaines cultures là où d'autres seraient

presque essentiellement et par opposition des cultures pacifiques (Guerreiro, 2007). Les explications socio-historiques se trouvent parfois malheureusement évacuées de l'analyse. Après avoir rappelé que la recension des faits de guerre sur la période précoloniale du continent africain en dessine un portrait relativement paisible, Michel Adam s'est essayé à une analyse synthétique des guerres africaines contemporaines. Il en retire que ni la récurrence, ni l'intensité ni même la violence des guerres observées dans la période postcoloniale ne peuvent être expliqués par de quelconques prédispositions culturelles à faire la guerre ou ramenés à des faits de structure, mais que ce sont bien des facteurs historiques qui entrent en jeu (Adam, 2002 : 169)

Les situations de guerres sont parfois à l'inverse reléguées au rang des objets secondaires, envisagées comme des situations qui altèrent la normalité du terrain, dans la mesure où l'ethnographe ne peut y travailler comme à son habitude et que les pratiques, comportements, seraient marqués du sceau de l'inordinaire. En effet, envisagée comme « moment de rupture sociale profonde », la guerre donnerait à voir un envers de la vie sociale « normale » en tant que « les normes et valeurs “sûres” y sont remises en question, transgressées ou inversées. » (Reysoo, 2001). Cela ouvre alors à une réflexion sur le banal et l'exceptionnel, le trivial et l'anodin. S'agissant de certaines géographies, le banal n'est-il pas plutôt le contexte de guerre que la vie quotidienne paisible ?

Axe 1. Le métier d'ethnologue face aux conflits

De Bronislaw Malinowski, fait prisonnier d'honneur lors de son séjour en Australie pendant la Première Guerre mondiale, à Alfred Métraux dont la mission au Chaco entre 1932 et 1933 se déroula en pleine guerre du Chaco opposant la Bolivie et le Paraguay (Córdoba, 2016), l'anthropologie s'est construite dans des contextes divers de guerre, affectant la pratique des ethnologues de manières tout aussi variées. Cet axe invite à des discussions méthodologiques. Comment le travail des anthropologues est affecté par les situations de guerre, qu'il se trouve sur le terrain des conflits ou à distance. Il s'agira de questionner les effets politiques de la guerre, de la censure des chercheurs aux interdictions de se rendre sur le terrain en passant par leur identification à un camps ou à un autre (Reysoo, 2015). Quels sont aussi les effets affectifs de la guerre sur le travail d'ethnologue : quels rapports à son terrain lorsque l'on est pris dans les conflits ou à distance de ce que vivent les personnes avec qui l'on a tissé des liens ? Quels statuts des données collectées à distance ? Comment et pourquoi observer les conflits ? Une anthropologie de la guerre et de la paix se réduirait-elle par ailleurs à une observation directe des conflits et de leur résolution ou de leur empêchement ?

Axe 2. La vie sociale : entre faire la guerre et faire la paix ?

La guerre comme la paix est quelque chose que l'on fait socialement. Elles mettent en jeu tout un système de valeurs qui communiquent. Elles supposent des acteurs et actrices et les transforment (Huët, 2024). Les secondes sont d'ailleurs bien souvent oubliées et réduites à une position passive de victimes de la violence ou de pacifistes contre certains travaux qui ont documenté la prise des armes par les femmes (Reysoo, 2016; Flach, 2016) ainsi que leur pouvoir sur la possibilité d'entrer en guerre ou non (Brown, 1970). Cet axe invite donc à interroger *ce qui fait* ainsi que *celles et ceux qui font* la guerre et la paix : quelles sont les institutions, les acteurs, volontaires ou non, directs ou indirects, les motivations, les pratiques qui permettent de définir les temporalités sociales du conflit ainsi que celles qui le précèdent et celles qui marquent sa fin. De même, la résistance pour rétablir une situation de paix implique parfois pour certains de prendre part aux conflits. Il s'agira bien sûr

d'envisager cela comme un continuum et interroger également *ce qui reste*. Les interventions pourront ainsi porter sur les traces mémorielles, matérielles, qui traduisent les effets de la guerre dans les périodes de post-conflits, de même celles qui traduisent la recherche de la paix, de l'apaisement, les pratiques de pacifications. Elles pourront s'intéresser aux pratiques mémorielles et aux croyances (Kwon, 2012 ; 2018), aux identités – celles de vétérans, d'ex-combattants – qui actualisent le passé guerrier et impliquent divers modes de coexistences entre les individus (Mieth, 2013).

Axe 3. Ce que dissimulent guerres et paix

La reconfiguration des cadres géopolitiques de l'après-Guerre Froide en contexte de capitalisme global investit le travail des anthropologues par bien d'autres chemins. Au cœur d'un projet impérialiste qui ne dit plus son nom, les guerres d'Afghanistan et d'Irak au début du millénaire ont remis à jour les pratiques de recrutement d'anthropologues au sein des troupes d'occupation USA, suscitant une dénonciation qui demeure peu connue parmi les chercheurs (Network of Concerned Anthropologists, 2001). Moins stigmatisée que l'investissement ouvert dans la « contre-insurrection », l'implication de la discipline dans les nombreux projets de *peace building* ou de reconstruction post-conflit, fait écho avec les thèses de ces anthropologues qui insistent sur la convergence entre le développement, dans son tournant humanitaire, et l'économie politique de la guerre permanente (Duffield, 2001, 2007). Ainsi la gouvernance globale ne ferait de la guerre et de la paix que deux dispositifs interconnectés, où la « responsabilité de protéger » se confond avec le « droit de punir », occultant par une nouvelle rhétorique transnationale des dynamiques de domination d'héritage colonial (Mamdani, 2010). Dans ce cadre, loin d'être la vraie alternative, la paix contribuerait davantage à la réitération d'un état de guerre (Lazzarato, 2023), réduisant les perspectives de tant de résistances, révolutions ou luttes de classes qui continuent en dépit de leur normalisation et invisibilisation par la pensée hégémonique néolibérale. La paix imposée aux vaincus peut également étendre les effets de la guerre, de la violence des vainqueurs, par la promulgation de lois injustes, de politiques ségrégationnistes ou ethnocidaires (Jaulin, 1970). Ce dernier axe interroge le décryptage du faux dualisme entre guerre et paix dans des contextes situés, et son potentiel pour la reconstruction d'une anthropologie critique et d'une pratique ethnographique militante.

Format des propositions de communication

- Nom, prénom du/des auteur-e-s
- Fonction et institution de rattachement
- Adresse mail
- Titre de la communication
- Proposition de communication (300-500 mots espaces compris, hors bibliographie)

À envoyer au plus tard le **29 mars 2026** à l'adresse [makeanthropologynotwar\[at\]proton.me](mailto:makeanthropologynotwar[at]proton.me)

Calendrier

Date limite d'envoi des propositions : **29 mars 2026**

Dates des journées d'études : **4 & 5 juin 2026**

Comité d'Organisation

Pierre-Alexandre Delorme (CERREV – Caen)

Stéphane Corbin (CERREV – Caen)

Barbara Casciarri (Université Paris 8 – LAVUE)

Bibliographie

ADAM, M. (2002). Guerres africaines. De la compétition ethnique à l'anomie sociale, *Études rurales*, 163-164, 167-186. <https://doi.org/10.4000/etudesrurales.7978>

AUDOUIN-ROUZEAU, S. (1995). *Combattre. Une anthropologie historique de la guerre*, Paris : Seuil.

BOUTHOU, G. (1991). *Traité de polémologie, sociologie des guerres*, Paris : Payot.

BROWN, J. K. (1970). Economic organization and the position of women among the Iroquois, *Ethnohistory*, 17(3-4), 151-167. <https://doi.org/10.2307/481207>

CASCIARRI, B., AL-AMEEN AL-FAKI, A., AL-NOUR, S. I. (2024). Guerre ou révolution ? Lire le conflit soudanais par un retour sur les Comités de Résistance, *Journal des anthropologues*, 176-177, 165-179. <https://doi.org/10.3917/jda.176.0165>

CLASTRES, P. (1977). *Archéologie de la violence. La guerre dans les sociétés primitives*, Paris : L'Aube.

CÓRDOBA, L. I., ERIKSON P. (trad.) (2016). Mission en temps de guerre : Alfred Métraux dans le Pilcomayo, *Journal de la société des américanistes*, 102(2), 45-73. <https://doi.org/10.4000/jsa.14806>

DARMANGEAT, C. (2025). *Casus belli*, Paris : La Découverte.

DUFFIELD, M. (2001). *Global Governance and the New Wars. The Merging of Development and Security*. London : Zed Books.

DUFFIELD, M. (2007). *Development, Security and Unending War. Governing the World of People*. Cambridge : Polity.

DURKHEIM, E. (1897). *De la division du travail social*. Paris : Félix Alcan.

DURKHEIM, E., DENIS, E. (1915). *Qui a voulu la guerre ? Les origines de la guerre d'après les documents diplomatiques*. Paris : Armand Colin.

GEFFRAY, C. (1991). *La Cause des armes au Mozambique : anthropologie d'une guerre civile*

GEFFRAY, C. (1999). « Michel Agier (Eds) (1997). Anthropologues en dangers. L'engagement sur le terrain », *L'Homme*, 149, 211-214 [En ligne]

GUERREIRO, A. (2007). Georges Devereux et les montagnards Sedang : de la fascination à la repulsion, *Le Coq Héron*, 190, 35-45. <https://doi.org/10.3917/cohe.190.0035>

- HAGERTY, A. (2023). *Still Life with Bones: Genocide, Forensics, and What Remains*. Wildfire edition.
- HUËT, R. (2024). *La Guerre en tête*, Paris : Presses Universitaires de France.
- JAULIN, R. (1970). *La Paix blanche. Introduction à l'ethnocide*, Paris : Seuil.
- KWON, H. (2012). *Ghosts of War in Vietnam*. Cambridge University Press.
- KWON, H. (2018). Les voisins invisibles. Fantômes cosmopolites dans un village vietnamien, *Terrain*, 69, 24-39. <https://doi.org/10.4000/terrain.16611>
- LAZZARATO, M. (2023). *Guerra o Rivoluzione ? Perché la pace non è un'alternativa*, Bologna : Derive e Approdi.
- LEVI-STRAUSS, C. (1943). Guerre et commerce chez les Indiens de l'Amérique du Sud, *Renaissance*, 1, 122-139.
- MAMDANI, M. (2010). *Saviors and Survivors. Darfur, Politics and the War on Terror*, Dakar : CODESRIA.
- MIETH, F. (2018). The Complexity of Coexistence. Civilians and Former Combatants in Post-war Sierra Leone, *Emulations – Revue de sciences sociales*, 12, 99-112.
- NETWORK OF CONCERNED ANTHROPOLOGISTS (2001). *The Counter-Counterinsurgency Manual. Or, Notes on Demilitarizing American Society*. Chicago : Prickly Paradigm Press.
- REYSOO, F. (Eds) (2001). *Hommes armés, femmes aguerries. Rapport de genre en situations de conflits armés*. Genève : Graduate Institute Publications.
- REYSOO, F., CAILLEAUD, A. (trad.) (2015). Rencontre de l'anthropologie féministe et du développement. Dans C. VERSCHUUR, I. GUÉRIN, & H. GUÉTAT-BERNARD (Eds.). *Sous le développement, le genre*. Marseille : IRD Éditions.
<https://doi.org/10.4000/books.irdeditions.8756>



Anthropologies of War and Peace

Study days of the Association Française des Anthropologues

4th & 5th June 2026

Amphitheatre of the MRSH of Caen | University of Caen Normandy

Some topics seem distant from researches, analysis and anthropologic comments, even though they are central subjects of research in related disciplines. So it goes about war as a preferred object of historians and one could even say a structuring element of certain currents of historical research. Herodotus as well as Thucydides lay the foundations of a practice of historiography focused on times of war, researching the causes of past conflicts. Conversely, social anthropology does not treat it as a study object itself despite a few significant works on the issue overseas (Fried, Harris et Murphy, 1967; Nordstrom, Robben, 1995; Waterston, 2009). In France, the study of war has even been considered as a separated field from sociology and anthropology under the name of polemology, a scientific study of war fostered by Gaston Bouthoul (1991). Pioneers of the discipline have also devoted texts to war and in particular causes of World War I even though the sociologic and anthropologic dimension of their analysis is secondary if not missing (Durkheim et Denis, 1915; Lévy-Bruhl, 1915). Maybe the horror of the two World Wars has left its footprints on the European episteme, leaving in legacy a misconception of the issue of war. This misconception leads to treating war as a chronic state of anarchy ruled by the survival of the fittest when moral authority runs out (Durkheim, 1893: 3), or as a failure of group exchanges (Lévi-Strauss, 1943). The word war is moreover poorly defined in these researches – causing confusion between conflicts, confrontation or armed combat – but is considered a sign of asociality. One can be surprised along with Christian Geffray that « social life during wartime is still commonly contained on the edge of the anthropological or sociological discourse, so that anthropologists experience the feeling of breaking through an epistemic boundary where they merely share the situation of the populations with whom they work ». With more or less success, this does not prevent attempts made by some anthropologists to address the problems of political functions of war (Clastres, 1977), social causes (Geffray, 1990), thoughts about origins of war (Darmangeat, 2025), relations between wars, colonial situation and ethnicization (Taylor, 2000).

If certain works of classical anthropology have documented war practices, the political roles of pacification, warrior relations and rites, war is considered by few anthropologists as a distinctive fact of some cultures whereas others would be in contrast almost essentially peaceful cultures (Guerreiro, 2007). Sociohistorical explanations are unfortunately removed from the analysis. After recalling that reviews of war facts during the precolonial era of the African continent draw a relatively peaceful portrait, Michel Adam propose a synthetic analysis of contemporary African

wars. According to him, no cultural or social characteristics correlates with frequency, intensity and violence of wars that took place during the postcolonial period. No matter their level of technical development, their way of life, their social and political organization, the tendency to adopt a warlike ethos no one is protected from the risk of war. Adam establishes that war depends on historical factors, linked to crisis situation and could not be analysed as inherent to a specific social structure or cultural complex (Adam, 2002: 169).

On the contrary, situations of war are sometimes overshadowed, regarded as events that alter the normality of terrain, in the sense that the ethnographer cannot conduct its fieldwork as usual and considering that social practices and behaviours are stamped with the seal of the uncommon. Indeed, if seen as a « moment of deep social rupture », war would turn out to be the flip side of « normal » social life in so far that « reliable norms and values are put in question, transgressed or reversed » (Reysoo, 2001). Then, this opens up a thinking about the ordinary and the exceptional, the trivial and the innocuous. As regards to certain geographies, isn't it contexts of war that define the best the ordinary more than peaceful daily life?

Axis 1. The ethnographer job during conflicts

From Bronislaw Malinowski, made prisoner of honour in the course of his time in Australia during World War I, to Alfred Metraux whose mission in Chaco between 1932 and 1933 took place in the midst of the Chaco War opposing Bolivia and Paraguay (Córdoba, 2016), anthropology built itself in various contexts of war, affecting the practice of the ethnologists in equally varied manners. This axis invites to methodological discussion. How the work of anthropologists is affected by situations of war, whether they are on the terrain of conflicts or remote? The question becomes the political effects of war, from censoring researchers to the bans of traveling to their fields through their identification to a camp or another side (Reysoo, 2015). What are the emotional effects of war on the ethnologist's work as well? What kind of relation to the field when one is caught in conflicts or away from what people are experiencing and living with whom one has bond? What status of empirical data produced remotely? How and why to observe conflicts? Furthermore, would an anthropology of war and peace be reduced to a direct observation of conflicts and of their resolution or of their impediment?

Axis 2. The social life: between making war and making peace?

Both war and peace are social activities. They involve a whole system of values that communicate. They entail actors and actresses transformed by them (Huët, 2024). Actresses are often forgotten or reduced to a passive position of victims of violence or considered as pacifists against many works that have documented women taking up arms (Reysoo, 2016; Flach, 2016) as well as their control over the possibility to go to war or not (Brown, 1970). This axis invites to interrogate what makes as well as the ones who make war and peace : what are the institutions, the actors, volunteers or not, direct or indirect, the motivations, the practices that enable to define social temporalities of conflict, that which comes before it and the ones that put the conflict to an end? Likewise, resistance to restore a peaceful situation sometimes implies for some to take part in conflicts. It will of course be necessary to consider it as a continuum and also to question *what remains*. The interventions will allow to focus on the memory and material traces that translate the searching of peace, of appeasement, practices of pacification. The interventions may be interested in memorial practices and beliefs (Kwon, 2012; 2018), in identities – those of veterans, former combatant –

through which the warrior past is revitalised and imply various modes of coexistence between individuals (Mieth, 2013).

Axis 3. What lies beneath wars and peace

Reconfiguration of geopolitical frameworks of the post-Cold War in context of global capitalism has taken on the work of anthropologists by so many other paths. In the midstream of the imperialist project that does no longer speaks its name, the wars in Afghanistan and Iraq early in the millennium have updated practices of recruiting anthropologists within the occupying US forces, arousing a denunciation that is still little-known among the researchers (Network of Concerned Anthropologists, 2001). Less stigmatised than an open commitment in « counterinsurgency », the involvement of the discipline in many “peace-building” or “post-conflict reconstruction” projects, reflects with thesis of these anthropologists who insist on the convergence between development in its humanitarian turn, and political economy of permanent war (Duffield, 2001, 2007). Thus, regarding global governance, war and peace appear as two interconnected devices, where the « responsibility to protect » merges with the « right to punish », concealing the dynamics of colonial heritage domination through a new transnational rhetoric (Mamdani, 2010). In this context, far from being the real alternative, peace would further contribute to a reiterated state of war (Lazzarato, 2023), reducing the perspectives of so many resistances, revolution or class struggles which continue despite their normalization and invisibilisation by the hegemonic neoliberal ideology. The peace imposed to the vanquished may also extend the effects of war, of the victors’ violence, by the enactment of iniquitous laws, segregationists and ethnocidal politics (Jaulin, 1970). This last axis questions the decryption of the false dualism between war and peace in situated contexts, and its potential for the reconstruction of a critical anthropology and an activist ethnographic practice.

Proposal format

- Full name
- Title and institution
- Email adress
- Title of the intended contribution
- Contribution proposal (300 to 500 words including spaces, excluding references)

Send no later than 29th March 2026 at [makeanthropologynotwar\[at\]proton.me](mailto:makeanthropologynotwar[at]proton.me)

Calendrier

Deadline for sending contribution proposal : 29th March 2026

Organizing committee

Pierre-Alexandre Delorme (CERREV-Caen)

Stéphane Corbin (CERREV-Caen)

Barbara Casciarri (Université Paris 8 – LAVUE)

References

- ADAM, M. (2002). Guerres africaines. De la compétition ethnique à l'anomie sociale, *Études rurales*, 163-164, 167-186. <https://doi.org/10.4000/etudesrurales.7978>
- AUDOUIN-ROUZEAU, S. (1995). *Combattre. Une anthropologie historique de la guerre*, Paris : Seuil.
- BOUTHOU, G. (1991). *Traité de polémologie, sociologie des guerres*, Paris : Payot.
- BROWN, J. K. (1970). Economic organization and the position of women among the Iroquois, *Ethnohistory*, 17(3-4), 151-167. <https://doi.org/10.2307/481207>
- CASCIARRI, B., AL-AMEEN AL-FAKI, A., AL-NOUR, S. I. (2024). Guerre ou révolution ? Lire le conflit soudanais par un retour sur les Comités de Résistance, *Journal des anthropologues*, 176-177, 165-179. <https://doi.org/10.3917/jda.176.0165>
- CLASTRES, P. (1977). *Archéologie de la violence. La guerre dans les sociétés primitives*, Paris : L'Aube.
- CÓRDOBA, L. I., ERIKSON P. (trad.) (2016). Mission en temps de guerre : Alfred Métraux dans le Pilcomayo, *Journal de la société des américanistes*, 102(2), 45-73. <https://doi.org/10.4000/jsa.14806>
- DARMANGEAT, C. (2025). *Casus belli*, Paris : La Découverte.
- DUFFIELD, M. (2001). *Global Governance and the New Wars. The Merging of Development and Security*. London : Zed Books.
- DUFFIELD, M. (2007). *Development, Security and Unending War. Governing the World of People*. Cambridge : Polity.
- DURKHEIM, E. (1897). *De la division du travail social*. Paris : Félix Alcan.
- DURKHEIM, E., DENIS, E. (1915). *Qui a voulu la guerre ? Les origines de la guerre d'après les documents diplomatiques*. Paris : Armand Colin.
- GEFFRAY, C. (1991). *La Cause des armes au Mozambique : anthropologie d'une guerre civile*
- GEFFRAY, C. (1999). « Michel Agier (Eds) (1997). Anthropologues en dangers. L'engagement sur le terrain », *L'Homme*, 149, 211-214 [En ligne]
- GUERREIRO, A. (2007). Georges Devereux et les montagnards Sedang : de la fascination à la repulsion, *Le Coq Héron*, 190, 35-45. <https://doi.org/10.3917/cohe.190.0035>
- HAGERTY, A. (2023). *Still Life with Bones: Genocide, Forensics, and What Remains*. Wildfire edition.
- HUËT, R. (2024). *La Guerre en tête*, Paris : Presses Universitaires de France.
- JAULIN, R. (1970). *La Paix blanche. Introduction à l'ethnocide*, Paris : Seuil.
- KWON, H. (2012). *Ghosts of War in Vietnam*. Cambridge University Press.
- KWON, H. (2018). Les voisins invisibles. Fantômes cosmopolites dans un village vietnamien, *Terrain*, 69, 24-39. <https://doi.org/10.4000/terrain.16611>
- LAZZARATO, M. (2023). *Guerra o Rivoluzione ? Perché la pace non è un'alternativa*, Bologna : Derive e Approdi.
- LEVI-STRAUSS, C. (1943). Guerre et commerce chez les Indiens de l'Amérique du Sud, *Renaissance*, 1, 122-139.

MAMDANI, M. (2010). *Saviors and Survivors. Darfur, Politics and the War on Terror*, Dakar : CODESRIA.

MIETH, F. (2018). The Complexity of Coexistence. Civilians and Former Combatants in Post-war Sierra Leone, *Emulations – Revue de sciences sociales*, 12, 99-112.

NETWORK OF CONCERNED ANTHROPOLOGISTS (2001). *The Counter-Counterinsurgency Manual. Or, Notes on Demilitarizing American Society*. Chicago : Prickly Paradigm Press.

REYSOO, F. (Eds) (2001). *Hommes armés, femmes aguerries. Rapport de genre en situations de conflits armés*. Genève : Graduate Institute Publications.

REYSOO, F., CAILLEAUD, A. (trad.) (2015). Rencontre de l'anthropologie féministe et du développement. Dans C. VERSCHUUR, I. GUÉRIN, & H. GUÉTAT-BERNARD (Eds.). *Sous le développement, le genre*. Marseille : IRD Éditions.
<https://doi.org/10.4000/books.irdeditions.8756>